Valérian Dominique,
Bougie port maghrébin, 1067-1510.

Rome, École française de Rome (*BEFAR*, 328), 2006, 795 p.
ISBN : 978-2728307482

L'ouvrage monumental de Dominique Valérian est actuellement l'histoire la plus complète d'une ville portuaire du Maghreb au Moyen Âge, mais ce livre de 795 pages, issu du long travail que représente une thèse de doctorat, est beaucoup plus que cela : il renouvelle largement la méthode de recherche sur l'histoire urbaine de l'Islam médiéval par l'utilisation de sources non musulmanes et plus particulièrement les archives des cités portuaires latines : Gênes, Venise, Barcelone, Valence, Marseille. Ces fonds ont ouvert la voie à une histoire quantifiable de l'activité économique de la cité portuaire, pour certains domaines, sachant que le Maghreb ne nous a pas livré d'archives, encore moins pour l'activité économique. D. V. n'a pas pour autant négligé l'apport arabe, utilisant tous les textes littéraires afin de mettre en relation l'histoire politique et sociale de Bougie avec l'évolution de l'économie dans la cité : il met ainsi en perspective l'importance de l'arrière-pays maghrébin comme moteur des échanges avec la Méditerranée. L'apport des sources externes pour traiter du Maghreb n'est pas une innovation en soi. Ce qui l'est vient de la manière de les mettre au service de l'histoire de la cité musulmane : en effet, cette ambivalence documentaire a fourni à l'auteur des outils permettant de restituer une véritable histoire économique urbaine, s'appuyant sur des éclairages différents, parfois contradictoires, provenant des deux documentations de poids, de nature et d'esprit radicalement distincts. Plus largement, l'usage réfléchi de ces deux fonds permet de livrer une nouvelle image de la vie économique de la Méditerranée occidentale, au moment où le rapport des forces bascule en faveur des Latins. Encore fallait-il avoir les moyens de tirer parti des deux documentations avec un égal bonheur.

L'introduction nous place dans le cadre d'une histoire urbaine qui éclaire celle, économique, de la Méditerranée. Bougie, nous explique D. V. dans son introduction, est une « ville sans qualité (particulière) », expression empruntée à Jean-Claude Garcin pour la cité de Qūṣ, en Haute Égypte. Elle signifie que Bougie fut certes fondée par un prince, le Hammadide al-Nāṣir en 460/1067-1068 – elle fut donc une capitale –, mais elle ne présente pas les caractéristiques particulières, trompeuses sur l'état général de l'islam, propres aux très prestigieuses fondations politiques si nombreuses en pays musulman et surtout au Maghreb, telles Fès, Marrakech, Kairouan ou Tunis sous les Hafsides. Une marque significative de l'importance relative de Bougie nous est donnée par l'activité littéraire : un seul auteur, le lettré al-Ġubrīnī (m. 704/1304), a laissé une trace mémorielle de l'histoire de la ville, sous la forme classique d'un recueil de biographies d'hommes pieux bougiotes, recueil apparenté à un éloge (*faḍā'il*) de la cité (p. 18). Autre signe de son importance relative, une indépendance limitée à la période hammadide, moins d'un siècle (1067-1152), et à quelques années de la période terminale, avant la conquête espagnole de 1510. Comme J. C. Garcin l'avait fait remarquer pour Qūṣ, c'est une chance de pouvoir étudier une cité moyenne de l'Islam, dans la mesure où le tableau que l'on peut en dresser, à partir d'une documentation importante, représente bien mieux le cadre général de l'Islam que les grandes capitales ; Bougie est donc une « métropole régionale », centre politique et économique d'une région montagneuse, ouverte sur la Méditerranée par son site portuaire privilégié, dont la fortune vient avant tout de sa position de rupture de charge, d'interface, entre la Méditerranée latine et le Maghreb, voire le Sahara.

Du point de vue de l'histoire économique de la Méditerranée, évoquer la fortune de Bougie aux XII^e^ et XIII^e^ siècles paraît paradoxal. Dès l'introduction, D. V. restitue un contexte historiographique de l'évolution économique, en contradiction avec celle qu'il dresse pour Bougie. Pourtant, la démonstration ne laisse aucun doute et autorise à réviser en profondeur notre approche de l'histoire des échanges entre rive nord et rive sud de la Méditerranée durant les derniers siècles du Moyen Âge. Cette constatation a pour conséquence de remettre en cause l'idée que le développement économique et l'expansionnisme du monde latin seraient la cause essentielle d'un déclin du monde musulman de la Méditerranée, à partir du XI^e^ siècle, au moment même où Bougie est fondée. Plus largement, depuis le X^e^ siècle, le pouvoir musulman investit très largement la côte, délaissée depuis la conquête : les géographes arabes montrent que les établissements côtiers ne cessent alors de se multiplier à l'instant où, selon les grands historiens de la première moitié du XX^e^ siècle, depuis H. Pirenne, commence le déclin du monde musulman et plus singulièrement celui du Maghreb. Remise en cause par Abdallah Laroui, cette vision a été largement discutée par Claude Cahen – cité par D. V. – qui rappelle qu'il ne peut y avoir d'étude sérieuse de l'histoire économique du monde musulman en Méditerranée, en attribuant la cause de son évolution à la seule expansion latine. L'ouvrage présent démontre au contraire que la rencontre, sur les quais du port de Bougie, entre la bourgeoisie locale, qui contrôle l'exploitation commerciale de l'arrière-pays maghrébin,

BCAI 24 (2008) Valérian Dominique: Bougie port maghrébin, 1067-1510., recensé par Christophe Picard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et les marchands latins qui convoitent les produits comme la cire, la laine ou les plumes d'autruche, est à la base de la prospérité de la cité, sans flotte commerciale à partir du XIIIe siècle ; au contraire, la crise politique du XIVe siècle favorise l'essor de la piraterie, signe de faiblesse pour Bougie, et qui cesse lorsque le pouvoir hafside rétablit un environnement favorable à la reprise des échanges avec les marins chrétiens. Le pacte est rompu par les Espagnols qui, en 1510, passent de la phase de l'entente commerciale à celle de l'agression et de la conquête, peu avant que la domination ottomane crée un nouvel environnement économique.

Avoir démontré, sur les bases solides tirées des sources sur Bougie, que l'histoire économique est le cœur même de toute explication de l'évolution des sociétés du Maghreb, au même titre que l'histoire politique, religieuse ou des mentalités, n'est pas le moindre des apports de cet ouvrage, en particulier dans un pays où les historiens ont longtemps abandonné ce champ historique.

La démarche, comme l'écriture sont d'une grande clarté. La première partie est consacrée à la relation entre Bougie et le Maghreb, histoire d'une ville musulmane où le pouvoir pèse largement sur la destinée de la cité. Dans l'esprit d'Ibn Ḫaldūn, D. V. a d'abord montré le poids du politique sur le destin de la cité, en des cercles concentriques. Bougie, située sur les marges de l'Ifrīqiya, région à laquelle les Bougiotes ne cessent de réclamer leur rattachement, devient ville frontière face aux menaces venues de l'ouest. Après la première croissance sous l'impulsion hammadide, la conquête almohade en 1152 assure à la cité un rôle régional de premier plan et le dynamisme maritime promu dans l'ensemble de l'empire favorise la politique d'ouverture sur la mer et avec les Latins. Après une première phase de la domination hafside, gage d'une continuité de ce qui fit la fortune de la cité, celle-ci est directement affectée par les rivalités entre la dynastie tunisoise d'une part, les Abdelwadides puis les Mérinides d'autre part. Son rôle de marche occidentale brise un moment l'équilibre que représentait jusque-là son rôle d'interface entre l'arrière-pays du Constantinois et les escales des marchands latins. La crise du XIVe siècle n'est pas seulement celle de la peste et d'un effondrement des échanges, mais aussi celle issue des rivalités dynastiques du Maghreb. La « reprise en main sous Abū Fāris » inaugure la belle période hafside du XVe siècle.

Plus loin, D. V. montre que l'emprise du politique qui pèse sur la cité ne découle pas seulement des aléas conjoncturels nés de la rivalité entre dynasties. Dans le deuxième chapitre, les relations avec les tribus et, plus largement, l'emprise du pouvoir sur la région et sur les villes secondaires sont primordiales pour le maintien des échanges qui font la fortune des grandes familles bougiotes. La montée en puissance de Constantine est une des raisons de la perte d'influence de Bougie dans les échanges méditerranéens. Les conséquences de l'implication du pouvoir, à titre privé, dans les affaires commerciales ou par le prélèvement fiscal, qui caractérise la situation de la plupart des grands ports musulmans de la Méditerranée, auraient mérité sans doute une analyse plus approfondie (p. 534-537). Toutefois, cet important aspect de la vie économique des villes portuaires d'Islam a fait l'objet d'études ultérieures de la part de D. V. – « Les élites politiques et l'activité économique des ports maghrébins (XIIe-XVe siècles) », *Histoire urbaine*, 19, août 2007, p. 117-128.

L'emprise de Bougie sur l'arrière-pays constitue le deuxième champ d'étude de la première partie. Le profit que tire la capitale hammadide de ses relations avec « la base territoriale » du premier émirat s'estompe avec les effets des rivalités entre dynasties berbères une fois les Almohades disparus. La période suivante est marquée par la difficulté à imposer le contrôle des routes, nécessitant l'entente et l'accord des tribus berbères et arabes, remis en question à chaque moment de faiblesse politique. La montée en puissance de Tunis et de Constantine montre aussi le poids déterminant de l'espace ifrīqiyen dans la destinée de Bougie, alors que la côte ouest, moins intégrée à un espace politique, est plus accessible à son influence jusqu'à l'avènement d'Alger comme grand pôle régional. Si ces aléas n'empêchent pas la ville de tirer profit des « espaces économiques intérieurs », objet du troisième chapitre, en particulier de la fin du XIe jusqu'au début du XIVe siècle, la perte de contrôle et d'influence sur cet arrière-pays fut l'un des facteurs majeurs de la crise qui frappe la cité jusqu'au premier tiers du XVe siècle. À ce moment, les ravages démographiques dus à la peste, le poids de Tunis et de villes comme Alger et Constantine, ne permettent pas à Bougie de retrouver sa puissance d'antan. En fin de compte, tout au long de ces 450 ans, les raisons de l'évolution économique de la cité sont loin de se limiter à la confrontation Latins-musulmans, d'autant plus que le retour au calme du XVe siècle permet à Bougie de tirer des revenus substantiels des taxes d'importation sur le commerce maritime, totalement contrôlé par les chrétiens.

La deuxième partie, consacrée aux relations de Bougie avec la Méditerranée, nous entraîne sur le port, entre l'arsenal, la douane et la Porte de la mer (phot. p. 754-755). Le premier chapitre montre jusqu'à quel point les sources arabes privilégient une description d'un espace politisé et gouverné, laissant largement de côté les aspects techniques, navals et portuaires. Pour le reste, ce sont les archives latines

BCAI 24 (2008) Valérian Dominique: Bougie port maghrébin, 1067-1510., recensé par Christophe Picard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui livrent l'essentiel, voire, pour de nombreux secteurs, la totalité des informations sur le fonctionnement de l'économie bougiote. Le deuxième chapitre sur l'import-export restitue les réseaux de produits, l'équilibre ou le déséquilibre entre importations maritimes et exportations du Sahara et du Maghreb, revendus aux Latins par les marchands de la cité ou par les hommes du pouvoir. Cette énumération représente un tableau très riche, exceptionnel – on pense à une comparaison seulement possible avec les listes que nous livrent les lettres de la Geniza – des produits du commerce méditerranéen ; nous évaluons mieux le poids des Italiens, Catalans et, dans une moindre mesure, des Provençaux qui contrôlent les entrées de textile et de produits alimentaires chargés en Europe et, de plus en plus, dans d'autres ports musulmans. On mesure mieux la domination latine par le fait que ce sont les intermédiaires, maîtres des routes maritimes, qui contrôlent le marché et les prix. Un dernier chapitre consacré à la piraterie, fait apparaître, dans la foulée de travaux sur la Couronne d'Aragon (M. Dolores Lopez Pérez), l'erreur consistant à opposer piraterie et commerce. À Bougie, l'essor de cette activité, à partir du deuxième quart du XIVe siècle et durant un siècle, ne signifie pas l'arrêt du commerce maritime, même si la perturbation est grande à la fin de cette période ; par ailleurs elle engendre d'autres sources de revenus, en particulier ceux tirés des échanges de captifs. Il vaut donc mieux parler de la piraterie comme d'« une activité parallèle au commerce » (p. 495), jusqu'à ce qu'elle atteigne un seuil de nuisance qui pousse les États à en limiter les effets par consentement mutuel. De même, si la piraterie altère les relations politiques entre Hafsides et États chrétiens, elle est avant tout issue d'une détérioration de la situation interne de Bougie.

« Une forte dépendance face à la conjoncture méditerranéenne » constitue la troisième partie. Dès le milieu du XIIe siècle, le tournant est pris avec la fin de la dynastie hammadide : « l'arrimage économique à l'Europe chrétienne entraîne une dépendance accrue pour Bougie, dépendance partagée par toutes les régions qui participent à ce commerce méditerranéen, mais d'autant plus grande que rapidement les Bougiotes laissent l'initiative aux marchands européens dans le commerce maritime… il en résulte un échange inégal qui est de plus en plus subi » (p. 500-501). Le premier chapitre de cette partie explique le déclin de la marine commerciale bougiote. Malgré une documentation déficiente, à l'exception des lettres de la Geniza, il subsiste quelques traces d'un commerce maritime entre ports des pays d'Islam ; mais toute évaluation plus précise, en particulier le degré d'implication des Bougiotes, est impossible. Les contacts avec le monde latin sont encore plus faibles et ce sont les anciennes possessions musulmanes qui attirent le plus de marchands de Bougie, comme Majorque. Parmi les acteurs du port maghrébin, il faut noter la présence forte des Andalous, avant même la fondation de 1067, et des juifs. Les exils andalous augmenteront ce poids dans le milieu marchand de la ville.

D. V. a raison de souligner que le recul global du rôle des Bougiotes dans le commerce méditerranéen n'est pas lié spécifiquement à la faiblesse de la flotte ; il renvoie dos à dos les tenants d'une incapacité des musulmans ou des Maghrébins en matière d'organisation des affaires, aboutissant à une « société immobile », et ceux qui, en réaction à ces thèses, comme A. Laroui, ont vu, dans la volonté des « Européens » d'écarter les Maghrébins du commerce méditerranéen, la raison essentielle de cet arrêt ; idée qu'aucun élément ne vient étayer. Nous savons aussi que les contextes et les évolutions de la situation des conflits et du commerce en Méditerranée ne sont pas les mêmes. Le rôle d'un État interventionniste, à l'époque hafside en particulier, la faiblesse de la mobilisation des capitaux de la part des Bougiotes, le contexte de crise de la campagne maghrébine, largement dépeuplée par la peste, certaines transformations des mentalités religieuses, incarnées par l'ascète artisan, s'opposant au grand marchand et bloquant les moyens d'expansion de l'investissement, ou encore la préférence pour un investissement vers l'immobilier, comme à Ceuta, et vers la terre peut-être, sont des éléments de réponse plus convaincants du décrochage des bourgeoisies musulmanes comme celle de Bougie. Il est assuré que les ambitions des élites marchandes se tournent prioritairement vers le pouvoir, plus que vers l'expansion d'entreprises, mais ces données restent à vérifier par une étude plus globale de l'ensemble des sociétés des ports méditerranéens d'Islam qui permettraient de dégager des destins particuliers à chaque cité et, dans le même temps, les tendances lourdes de l'évolution des sociétés musulmanes, dans le cadre de l'économie méditerranéenne. Il est certain que la nature des sources respectives dont nous disposons, portant sur ces domaines, représente déjà un moyen d'évaluation des différences de fonctionnement de ces deux sociétés. En effet, les données concernant les mouvements latins sont beaucoup plus conséquentes, comme le montre, par exemple, les tableaux des navires accostant à Bougie et le commentaire qui suit (p. 560 s.). Dès ce moment, les évaluations statistiques occupent une place importante dans l'analyse de D. V. sur le commerce à Bougie. Le nom des marchands, les cargaisons, les trajets apparaissent, qui donnent un tableau assez remarquable de l'activité économique d'un port musulman médiéval.

BCAI 24 (2008) Valérian Dominique: Bougie port maghrébin, 1067-1510., recensé par Christophe Picard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le huitième chapitre rééquilibre les données précédentes, en prenant en considération les évolutions de Bougie en fonction de la conjoncture maghrébine, dans la mesure où les relations avec l'arrière-pays ont un impact direct sur l'attirance des Latins vers Bougie. L'une des forces de la cité, c'est sa situation, comme d'autres ports musulmans, jouant le rôle de zone de rupture de charge entre les produits importés et le Maghreb, où les marchands latins ne s'aventurent pratiquement jamais : les produits du Maghreb et du Sahara, demandés par les Latins, ne peuvent être disponibles que par l'activation des réseaux Bougiotes et des gens du Maghreb intérieur. Ainsi, les chiffres de l'investissement génois dans les trois grands ports maghrébins (p. 602-605) montrent combien la paix almohade, prolongée par la première période hafside, au XIII^e^ siècle, fut bénéfique aux affaires du port. Les données concernant Venise et Pise apportent une confirmation de cet « âge d'or » du commerce à Bougie. La carte p. 625 est particulièrement intéressante : elle montre l'extension du réseau méditerranéen de Bougie au XIII^e^ siècle, alors que sa flotte est négligeable. Il s'agit en effet d'un réseau animé essentiellement par les Latins, étendu à la-andalis, la Sicilie et le reste du Maghreb, mais tous les « pôles d'impulsion » sont latins : un réseau passif, subi, mais qui fait la fortune de Bougie.

La crise du XIV^e^ siècle est également subie : la conjoncture maghrébine au siècle de la peste noire s'ajoutant aux conflits régionaux affectent particulièrement Bougie en rendant la ville moins attractive ; la crise économique touchant l'Europe a des répercussions plus particulièrement graves dans les ports qui dépendent de la demande latine. Au XVI^e^ siècle, les ambitions espagnoles, dans le prolongement de la *reconquista*, changent la nature des relations avec le monde maghrébin, d'autant plus que la piraterie procure aux royaumes ibériques des raisons d'intervenir par la force. Toutefois, l'embellie du XV^e^ siècle a largement profité à Bougie : le retour de l'autorité hafside favorise les relations est-ouest et Bougie redevient attractive, entre Tunis et Alger, en particulier pour les Majorquins qui contrôlent le trafic entre l'Europe latine et le Maghreb.

Le renouvellement de l'étude urbaine des villes du Maghreb n'est pas la seule qualité, déjà très appréciable, de ce beau livre consacré à Bougie. La clarté des propos, les ouvertures à la réflexion, rendues possibles par une documentation double, latine et arabe, au service de l'histoire de l'Islam et dont rendent compte les nombreux tableaux et cartes, font de ce livre un ouvrage de référence et une incitation à renouveler l'expérience pour d'autres cités du Maghreb, voire de l'ensemble du monde musulman. Cette étude est une rupture dans la mesure où c'est la première recherche approfondie, largement tournée vers l'économie de la Méditerranée, qui utilise l'ensemble de la documentation disponible, où qu'elle se trouve. Cette démarche contribue à enrichir le mouvement plus large d'un renouvellement de l'histoire économique de la Méditerranée médiévale, auquel D. V. apporte une large part. Son ouvrage est une invitation faite à de jeunes chercheurs à s'inspirer de ces méthodes pour le plus grand bien de l'histoire de l'Islam médiéval.

Christophe Picard
Université Paris 1

BCAI 24 (2008) Valérian Dominique: Bougie port maghrébin, 1067-1510., recensé par Christophe Picard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net